

extérieur déterminé parce que la dignité de Dieu, et ensuite nos besoins l'exigeaient.

1. *De la part de Dieu.*

a.) Le sacrifice est un acte de la vertu de religion qui porte l'homme à rendre à Dieu tous les hommages qu'il lui doit. Puisque nous sommes composés d'une double substance, nous devons à Dieu l'hommage de notre être tout entier : c-à-d. de notre corps comme de notre âme. L'âme honore Dieu par des actes intérieurs, et le corps à sa manière par les cérémonies qui accompagnent le sacrifice.

De plus nous avons reçu de Dieu les biens de la terre : il est donc nécessaire de lui en faire hommage par les richesses déployées dans l'ornementation du temple, de l'autel, et dans tout ce qui est requis pour le saint Sacrifice.

b.) La Sainte Messe étant une chose si importante et si solennelle, non seulement parce que c'est un sacrifice, mais encore et surtout parce que c'est le sacrifice dont Jésus-Christ est le Prêtre et la Victime augustes ; nous devons l'entourer d'un profond respect et d'un culte magnifique.

Si les Hébreux déployaient tant de magnificence dans les sacrifices figuratifs, si les païens eux-mêmes le faisaient dans le culte de leurs idoles, que ne doit pas faire la Sainte Eglise qui possède le seul sacrifice vrai, légitime et efficace ?

C'est l'enseignement du théologien Franzelin : *Finis omnium ceremoniarum et verborum quæ ab Ecclesia instituta sunt in peractione sacrificii eucharistici est ut illud convenienti majestate et externo cultu condecoretur.* (DE EUCH. Th. VII.)

c.) La Sainte Messe est encore la venue de notre divin Sauveur qui, au moment de la Consécration, descend du Ciel pour renouveler la victoire remportée au Calvaire sur Satan et le péché. Or avec quels honneurs et quelles cérémonies n'accueille-t-on pas l'arrivée des rois de la terre, surtout quand ils se présentent victorieux et couverts de gloire ? Si donc il est requis de témoigner notre respect envers les rois de ce monde par des actes et des symboles, combien plus ne devons-nous pas le faire pour le Roi du Ciel ?

2. *De la part des hommes.*

Le mot de *cérémonie* (*cor moneo*) nous dit assez que l'homme réclame des marques extérieures de religion pour nous expliquer les divins mystères, — exciter notre dévotion — et manifester nos sentiments.

a.) Pour nous expliquer les divins mystères : *Ut res ipsa essentialis*, dit encore Franzelin, *quæ agitur velut sub oculis ponatur*. "Il n'y a rien dans les rites, dit Mgr Guibert, même dans ceux qui paraissent les moins importants, qui n'ait sa raison d'être et souvent un sens très profond. Le symbolisme chrétien est quelque chose d'admirable pour qui sait le comprendre. C'est Dieu avec ses perfections infinies et ses magnificences, c'est l'Eglise avec son histoire et ses doctrines, rendues sensibles aux yeux de notre infirmité." (Lettre sur les études ecclésiastiques.)

b.) Pour manifester nos sentiments. "Ceux, dit saint Augustin, qui prient à genoux, étendent les mains, comme le prêtre au sacrifice, et montrent ainsi à Dieu ce qu'ils éprouvent intérieurement.